

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 47 (1933)

Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Ungarische Heraldische und Genealogische Gesellschaft (Budapest) feierte im laufenden Jahr die Fünfzigjahrfeier ihres Bestandes. Bei diesem Anlass fand eine gross angelegte heraldische und genealogische Landesausstellung in der Halle des Ungarischen Gewerbemuseums statt. Sie wurde von dem Vertreter des Ungarischen Ministeriums für Kultus- und Unterricht am 25. Mai, nach einer Begrüssungsrede des Präsidenten der Gesellschaft, Dr. Emerich Szentpétery, in Gegenwart eines grossen Publikums eröffnet. Die Ausstellung umfasst die bedeutendsten Denkmäler ungarischer Heraldik und Genealogie seit dem 12. Jahrhundert. Sie veranschaulicht an zahlreichen Beispielen — Wappenurkunden (Armales) und Siegeln, Petschaften (typaria), mit Wappen geschmückten Kunstgegenständen, Stickerein, Keramiken, Waffen, Fahnen, Drucken, Bucheignerzeichen in Büchern und auf Einbänden, Gemälden, Handschriften (darunter auch Corvina) — sämtliche Phasen der Entwicklung ungarischer Waffen im Laufe von sieben Jahrhunderten.

Die älteste ausgestellte Wappenschenkung stammt aus dem Jahre 1327, aus der Zeit der Anjoukönige, die sich jedoch wie auch die anderen zeitgenössischen Wappenschenkungen bloss auf einzelne Wappenteile beschränkt. Die erste vollständige Wappenschenkung ist durch Urkunde aus dem Jahre 1398 bezeugt, die erste mit gemaltem Wappen verzierte Urkunde stammt aus dem Jahre 1405. Von dieser Zeit an folgt in ununterbrochener Reihe ein solcher Reichtum an mittelalterlichen Wappenurkunden, wie er in wenigen Ländern nachzuweisen ist. Das gewählte Material der neuzeitlichen Wappenurkunden besteht aus den Wappenschenkungen der Habsburgkönige und der Fürsten von Siebenbürgen, mit den abwechslungsreichsten Wappenbildern.

An dem Tage nach der Eröffnung der Ausstellung hielt die Gesellschaft in Gegenwart der hervorragendsten Vertreter des ungarischen öffentlichen und wissenschaftlichen Lebens und zahlreicher Gäste eine feierliche Generalversammlung. Der Präsident der Gesellschaft, Dr. Emerich Szentpétery, eröffnete die Sitzung mit einem Vortrag, in dem er das Verhältnis der historischen Hilfswissenschaften zur neueren Richtung der Geschichtswissenschaft und ihre Unentbehrlichkeit im Dienste derselben erörterte. Der Eröffnungsrede folgten die Ansprachen der Vertreter wissenschaftlicher Gesellschaften und die Begrüssungsschriften gleichgerichteter Gesellschaften des Auslandes. Sekretär Dr. Alfred Czobor bot eine zusammenfassende Darstellung der fünfzigjährigen Geschichte der Gesellschaft. Vizepräsident Emerich Varju hielt einen Vortrag mit Lichtbildern über die Reitersiegel des Mittelalters. Die Sitzung schloss mit einer Ansprache des Präsidenten. Die Jubiläumsausstellung der Heraldischen und Genealogischen Gesellschaft bleibt bis Mitte Oktober geöffnet.

Die Schweizerische Heraldische Gesellschaft beglückwünscht die Ungarische Heraldische und Genealogische Gesellschaft zur Fünfzigjahrfeier ihres Bestandes und wünscht ihr auch in Zukunft alles Gute.

Bibliographie.

GUSTAVE AMWEG. *Les ex-libris de l'ancien Evêché de Bâle* (Jura bernois). Neuchâtel, Ed. la Baconnière, 1932.

Superbe ouvrage, imprimé avec soin en caractères elzévir, richement illustré et témoignant de la plus sérieuse documentation.

L'auteur revendique pour l'ancienne principauté épiscopale de Bâle la primauté en date de l'usage des ex-libris: c'est le chapelain Guillaume Grimaître, de la Neuveville, qui le premier, vers 1464, aurait imaginé de dessiner ses armoires sur des feuilles détachées qu'il collait sur les livres de sa bibliothèque. Et c'est en 1498 que paraît le premier ex-libris indiquant sa date: celui de l'évêque Limberger, suffragant de Bâle, pièce de grande dimension, d'une belle gravure.

Ce sont naturellement les princes-évêques et suffragants de Bâle qui occupent la place d'honneur dans le recueil de M. Amweg, avec les belles vignettes de Blarer de Wartensee (1542—1608), de Marc Tegginger († 1600), de Rinck de Baldenstein (1566—1682), et autres. Mais l'auteur a fait une large place, au cours des âges et jusqu'à nos jours, aux ex-libris de nombreux autres personnages ayant eu des attaches avec la principauté et l'actuel Jura bernois: conseillers, hommes de guerre ou de science, littérateurs, curés, pasteurs, avocats, notaires, médecins, etc. Pour chacun d'eux une notice biographique le place dans son cadre. De mêmes notices sont consacrées aux dessinateurs et graveurs de la plupart des 185 vignettes reproduites, dont plusieurs spécimens remarquables de conception et d'exécution.

Il serait à souhaiter que l'ouvrage de M. Amweg encourageât la parution de l'armorial du Jura bernois, depuis si longtemps attendu.

A. S. Veyrassat.

CHARLES MORTON. *Les anciens ex-libris héraldiques vaudois.* Lausanne,
Rod. Bindschedler éditeur, 45 rue de Bourg, 1932.

L'ouvrage de M. Morton, préfacé en termes excellents par M. Georges Wagnière, notre Ministre à Rome, constitue une suite très bienvenue aux « Ex-libris neuchâtelois » de MM. Grellet et Tripet (1894), aux « Ex-libris armoriés fribourgeois » de M. H. de Vevey (1923), aux « Ex-libris valaisans » de M. Comtesse (1927—1933), et aux « Ex-libris du Jura bernois » de M. Amweg (1932). A quand les ex-libris genevois pour clore le cycle romand ?

De très ancienne date les bibliophiles du Pays de Vaud ont apposé des ex-libris sur les volumes de leurs bibliothèques. Ces marques de propriété furent d'abord manuscrites, souvent enluminées: telles celle, ouvrant le volume, de Jean de Gingins de 1421, petit chef d'œuvre de dessin et de stylisation héraldique, celle d'Aymon de Gingins de 1487, et celle des Etats de Berne et de Fribourg, co-souverains de Grandson en 1488, dont l'écu mi-parti et diapré se détache sur l'arbre artistiquement stylisé qui lui sert de support.

Dès lors l'introduction de l'imprimerie vient développer considérablement, par la vulgarisation du livre, l'usage des marques de volumes, généralement au début gravées sur bois. C'est en Allemagne et en Suisse que les premiers ex-libris de cette nature apparaissent: selon l'auteur, la France ne paraît les avoir connus qu'à peu près d'un siècle plus tard. Dès la seconde moitié du XVIIe siècle la gravure sur cuivre des marques remplace les bois. Puis, au XIXe siècle la lithographie et d'autres procédés graphiques sont utilisés par les amateurs de livres, ce qui coïncide avec un relâchement sensible du goût dans le choix, la disposition et l'exécution des figures. Mais la période contemporaine, dès 1870, marque un retour heureux à une conception plus artistique des ex-libris, dont l'emploi est redevenu plus en faveur.

Jusque vers la fin du XVIIIe siècle, les ex-libris vaudois sont généralement armoriés. Dès cette époque, sans que les blasons soient négligés, les images de fantaisie (panoplies, paysages, figures allégoriques) dominent. Le XXe siècle marque un retour aux armoiries et à leur exécution plus soignée.

C'est à Lausanne, vers le milieu du XVIIe siècle, que l'éclosion des ex-libris prit son plus grand développement au Pays de Vaud, très probablement sous l'influence des deux graveurs Le Clerc, Français émigrés en terre bernoise pour fuir les persécutions religieuses. M. Morton remarque que, dès cette époque, se développe un style vaudois de caractère propre, conçu selon les bonnes règles d'une héraldique traditionnelle et simple. Le XVIIIe siècle voit apparaître des vignettes de style britannique gravées en Angleterre, le plus souvent sur la commande d'officiers vaudois au service de la maison de Hanovre.

L'ouvrage de M. Morton, d'une remarquable exécution typographique, contient 188 reproductions d'ex-libris armoriés de quelque cent familles vaudoises. Citons, au nombre des plus intéressants au point de vue héraldique, ceux de membres des familles de Charrière (N° 24), Drelincourt (N° 55), de Loys (N° 106), Roguin (N° 156), de Saussure et de Seigneux.

A chaque vignette est jointe une notice biographique sur son propriétaire. Il y a là pour l'historien et le généalogiste une source précieuse de renseignements, dont il convient de féliciter tout spécialement l'auteur.

A. S. Veyrassat.

Gesellschaftschronik — Chronique de la Société.

Bericht über die Jahresversammlung in Schaffhausen 1933.

Die am 24. und 25. Juni in Schaffhausen abgehaltene Jahresversammlung vereinigte eine aussergewöhnlich grosse Zahl von Teilnehmern in dieser charakteristischen und an heraldischen Denkmälern so überaus reichen Stadt. Eine dankenswerte und wertvolle Einführung zu deren Studium bildete ein in den „Archives“ erschienener Aufsatz von Alt-Stadtrat Robert Harder. Er sowie noch die Herren Dr. Sulzberger, der Direktor des Museums Allerheiligen, und Dr. Hugo von Ziegler hatten die grosse Freundlichkeit, eine Führung durch Stadt und Museum zu übernehmen. In der in der Rathauslaube stattfindenden Generalversammlung hielt der Präsident der Gesellschaft, Herr Prof. Dr. Paul Ganz, nach Erledigung der geschäftlichen Traktanden einen instruktiven, durch Lichtbilder erläuterten Vortrag über „Die Heroldskunst im alten Schaffhausen“. Es folgte ein belebtes Bankett im originellen alten Schützenhause, gewürzt durch Reden von Prof.